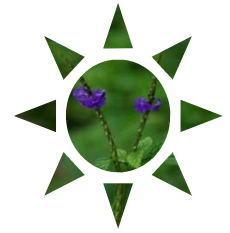




INDONESIE

FLORES



Petites îles de la Sonde / Nusa Tenggara Timor
Du 2 aout au 10 aout 2013

Nommée Flores par les colons portugais, c'est une île de confession catholique à 85%. Elle fait partie de l'archipel des Petites îles de la Sonde Orientale. La terre est fertile, elle apporte une grande variété d'aliments aux indonésiens et les nombreux animaux d'élevage assurent l'apport en protéines. Il est dommage que la nature ne soit pas respectée, une masse monstrueuse de détritrus s'amoncèle dans les cours d'eau et sur les bords de route.



Les transports : de Kuta Lombok nous projetons de rejoindre l'île de Flores, ce qui n'est pas chose facile. A 9h nous embarquons dans un minibus direction Mataram, puis un bemo nous dépose à la gare routière, de là un bus grand tourisme « local » nous emmène au port de Labuhan Lombok pour embarquer sur un ferry vers l'île de Subawa. Il fait nuit, au débarquement nous reprenons le bus pour la traversée de nuit de toute l'île. Au petit matin, nous changeons une fois de plus pour un bemo (26 places assises, 42 personnes embarquées,

imaginez ! Entassés comme du bétail, entre vomis et crachas) encore 2h pour rejoindre le port et 8 h de traversée en ferry pour Labuang Bajo sur l'île de Flores. Pendant ce trajet nous lions connaissance avec d'autres voyageurs du monde et faisons des projets communs pour les quelques jours à venir (location de bateau pour l'accès au parc national de Komodo, transport pour Bajawa puis pour Moni), afin de pouvoir négocier les tarifs et de minimiser les arnaques des businessmen indonésiens, de véritables mafiosi ! Pour certains, l'étranger est synonyme de banque ambulante. A 17h, nous arrivons enfin à destination après 32h de transport hyper éreintant... Labuang Bajo est une petite ville portuaire très animée.



Komodo et Rinca : Flores est le point de départ pour les îles du parc national de Komodo. Composé



de 3 îles principales et de nombreux îlets désertiques, ce parc regroupe une espèce endémique d'environ 3000 varans. Les dragons de Komodo peuvent atteindre une longueur maximale de 3m, 200 kg et l'âge 50 ans. Le ratio de la population est de 3 mâles pour 1 femelle. Leur longue langue fourchue est intimidante. Ces animaux chassent de jour après s'être réchauffés au soleil du matin. Leurs morsures provoquent des infections bactériennes et peuvent tuer un

buffle en quelques jours. Les dragons sont cannibales, c'est pour cette raison que les jeunes nichent dans les arbres pendant leurs 5 premières années, pour éviter de se faire dévorer par leurs aînés. La femelle pond environs 15 à 30 œufs de 9 cm en moyenne dans les lits des rivières asséchées où des galeries qu'elle creuse à 1 m de profondeur. Après 9 mois de gestation les jeunes dragons naissent et se nourrissent des œufs non encore éclos. Le dragon vie à l'état sauvage et nous avons eu la chance d'en



voir quelques-uns accompagné de notre guide oncle Louis (guide obligatoire). Au retour, notre bateau nous dépose pendant 2h sur une île déserte aux eaux transparentes pour un moment de détente, baignade et snorkeling. Les récifs coralliens pullulent de poissons de couleurs variés, un aquarium géant, c'est tout simplement magique.



Nous rejoignons Bajawa après 8 h de route en très mauvais état, grâce à un shuttle 7 places, négocié sur le ferry. Les paysages traversés sont magnifiques, des forêts de bambou, des champs de légumes, des rizières, la forêt vierge sur les pentes escarpées des volcans offrent une incroyable palette de verts. Les villages et leurs marchés animés à même l'unique rue principale ralentissent le trafic. Nous en profitons pour faire quelques emplettes de fruits secs et fruits frais...

Bajawa et les villages Ngada : Bajawa est située sur les hauteurs du volcan Inerie. La température s'est nettement rafraîchi, ce qui n'est pas pour nous déplaire. Nous louons un ojek, scooter local, pour découvrir les villages traditionnels Ngada situés sur les flancs du volcan. Le peuple Ngada a su garder les anciens rites animistes malgré leur croyance chrétienne. Ils vivent en partie de leur artisanat, le tissage d'ikat et de sarung. Un don est demandé à l'entrée de chaque village pour améliorer leurs conditions de vie précaire. Le village de Bena apparaît au détour d'un virage tel un mirage. Les toits de chaumes dominent la crête montagneuse. Les maisons sont toutes disposées



autour d'une place centrale sur plusieurs niveaux. Des mégalithes funéraires et les paires Ngadhu mâle – structure en parasol au montant de bois sculpté - et Bhaga femelle – maison miniature – sont des symboles de la tradition Ngada.

L'accueil y est chaleureux, les enfants jouent sur la place, les femmes sont occupées au tissage, à la vannerie ou encore à ouvrir des noix de cacao en mâchant du bétel, les hommes sont en



forêt à couper le bambou servant à la construction de nouvelles maisons. En sortant du village une mauvaise surprise nous attend, le pneu arrière de notre moto est crevé et nous perdons 1h à chercher et faire réparer ce pneu. Nous continuons pour découvrir d'autres villages tous aussi typiques et accueillant Luba, Nage et Wogo.

Au fil de nos escapades, nous découvrons la plage de galets bleus à Ende, située sur la côte sud de Flores, ainsi que de nombreux coins enchanteurs cachés dans l'épaisse forêt tropicale où cascades et bassins d'eau chaude se méritent.

Moni et le Kelimutu : Moni est un minuscule village perdu au centre de Flores dont le seul attrait est la proximité du volcan Kelimutu (1640 m). Les habitants sont très intéressés et vu que la demande est plus forte que l'offre les prix flambent. Pas moyen de marchander, l'antipathie de l'accueil nous fait presque regretter le choix de séjourner sur place. Malgré cela nous dénichons quelques



excellents restaurants typiques qui servent des plats succulents avec les spécialités de la région, la soupe de lait de coco aux légumes assaisonnée de citronnelle et de gingembre, les cakes de Moni galettes de pommes de terres râpées, fourrées aux légumes et au fromage, le riz cuit dans les feuilles



de bambou et des fleurs de bananes au coco et mandarine... Une nouvelle fois nous louons un ojek pour parcourir de bonne heure les 15 km qui nous séparent du parc national du Volcan Kelimutu. Après 20 mn à pied nous atteignons le premier lac. Les trois lacs de cratère du gunung Kelimutu sont fameux pour leurs couleurs changeantes entre bleu turquoise, orange, brun ou noir et qui en font des lacs sacrés pour les autochtones. A l'heure de la mort, l'âme sera dirigée vers l'un des 3 lacs, selon ce que le défunt aura accompli sur terre. Ce jour, des nuages viennent caresser le cratère et cache partiellement les lacs. De temps en temps le soleil arrive à percer et les lacs se dévoilent un à un. Le premier arbore une couleur bleue turquoise, tandis que le second varie d'un bleu laiteux vers des reflets orangés et le dernier de couleur noir est atteint en escaladant une pointe rocheuse située entre les 3 lacs. Le panorama est tout simplement fantastique.



Nous reprenons la route dans un petit bus local comme d'habitude bondé. Maumere, notre prochaine étape n'est qu'à 90 km mais pas de bol encore un pneu crevé et 4h sont nécessaires pour arriver enfin à la gare routière. 2 scooter-taxi nous déposent à notre bungalow au bord de la mer à 8 km du centre-ville. Comme d'habitude une location de scooter nous permet d'explorer la région. Nous longeons le littoral et nous arrêtons dans quelques villages hors du temps et des touristes. Un chef de village nous invite à partager un moment

de la vie de son village. Les hommes confectionnent des briques en terre, les femmes décortiquent divers aliments afin de les faire sécher. Les enfants contribuent aux diverses tâches en s'amusant. Le langage des signes est une fois de plus nécessaire. Nous avons apprécié ce moment de partage non intéressé. Nous longeons de belles plages désertes, jonchées de coraux. Jusqu'en 1992, ces récifs étaient l'une des destinations favorites des plongeurs avant qu'un tsunami ne détruise en grande partie la barrière de corail. Le volcan Egon, toujours en activité, domine cette partie de l'île. Nous passons à l'aéroport pour réserver un vol direct le lendemain 10 août pour Ujung Padang – Makassar.



Info pratiques :

- Il fait nuit à 18 h
- Toutes les entrées aux parcs nationaux sont payantes et plutôt chères pour les touristes
- Le litre d'essence atteint des sommets à Moni : 10000 rupiahs – De même pour tous ce qui est locations...
- La population est très agressive (business...), hormis dans les villages traditionnels des Ngada
- La malaria est encore très présente sur l'île, un traitement anti-paludisme est recommandé.
- Wi-Fi quasi inexistante sur l'île.

Texte et photos :
Madeleine et Christophe

